

LETTRE de RENTREE

10 septembre 2023

L'usage du Ciel,

Le Tao-Té-King, le livre de la voie et de sa vertu, est écrit au 5^{ème} siècle avant notre ère, au début de la période des royaumes combattants, pendant laquelle la Chine antique est en guerre contre elle-même. Son auteur, Lao Tseu, le vieux maître, écrit ce texte testamentaire en se retirant du monde, désabusé par l'exercice du pouvoir des régnants et par les lois contraires à l'harmonie qu'ils font appliquer avec une rigueur féroce.

Il quitte le royaume par la passe de Hangu, à l'ouest, sans jamais réapparaître, léguant ce texte de sagesse à la conscience de son temps.

Dans ce livre parchemin, il propose de cultiver une empathie profonde et connectée à tous les êtres, comme moyen de parvenir à la paix intérieure et à l'harmonie avec le vivant. Il indique qu'une telle empathie est possible par la perception intime de la force Tao, force originelle qui nourrit et lie tous les êtres sans distinction, et les assemble dans un destin commun.

Il écrit : « Le bien suprême est comme l'eau, qui nourrit toutes choses sans en avoir l'intention. Elle se contente des places inférieures que les autres dédaignent. Ainsi est-elle comme le Tao ».

Et aussi : « En ta demeure, vis près du sol,

En pensées, reste simple,

En conflit, soit juste et généreux

En gouvernant, n'essaie pas de contrôler,

En travaillant, fais ce que tu aimes

En famille, soit pleinement présent.

Lorsque tu te satisfais d'être simplement toi-même et ne te compares ni ne te mets en compétition, tout le monde te respecte ».

Et encore : « l'avoir fait l'avantage, le non-avoir l'usage »

Dans la Chine féodale de l'époque, les princes et les nobles sont riches de possessions et de pouvoir. « L'avoir fait l'avantage... », hier comme aujourd'hui.

« Le non-avoir, l'usage » Il y a bien sûr, chez Lao Tseu, la recherche d'un dénuement pour accéder à l'éprouvé du Tao. Et ce dénuement est d'ordre spirituel autant que matériel. Le non-avoir est peut-être moins l'absence de biens que l'absence d'attachement à ces biens. Dans la sagesse taoïste, le non-avoir est dynamique, comme le non-agir. Ce n'est pas renoncer, c'est plutôt rendre possible. « Par le non-agir, rien qui ne puisse se faire ».

Si l'avoir donne avantage, c'est qu'il nous sépare du flot continu du Tao et modifie l'équilibre harmonique des forces de coopération. Alors, quel est cet « usage » que le non-avoir permet ?

C'est l'usage du Ciel. C'est l'usage de la connexion à la totalité unifiante, de sorte que nos pensées, nos sentiments, notre énergie vitale se nourrissent de et s'expriment à partir de cette totalité.

Le compagnon en esprit de Lao Tseu, le vagabond céleste Tchouang Tseu, métaphorise ce qu'est l'Agir du Ciel :

« Les chevaux et les buffles ont quatre pattes : voilà ce que j'appelle le Ciel. Mettre un licou au cheval, percer le museau du buffle, voilà ce que j'appelle l'humain. C'est pour cela que je dis : veille à ce que l'humain ne détruise pas le céleste en toi, veille à ce que l'intentionnel ne détruise pas le nécessaire. Le Ciel est dedans, l'humain est dehors. Ton pouvoir d'agir réside dans ce qu'il y a de céleste en toi. Saches-en quoi consiste l'agir du Ciel et l'agir humain, place-toi dans le pouvoir d'agir en te fondant sur le Ciel. Que tu t'engages ou te dégages, que tu sortes ou que tu rentres en toi-même, tes actes seront justes et tes propos parfaits ».

Venons-en à nos pratiques. Issues de la tradition taoïste, elles portent en elles l'enseignement de ces vieux sages. Le Tai Chi Chuan est l'art de la globalité dans le mouvement, la méditation ce même art dans l'immobilité. Le Chi Qong tisse les fils subtils de l'énergie interne pour favoriser l'usage du Ciel dans nos vies.

Du haut de la colline, je contemple la mer. En contrebas, la baie de Porto Taverna, presque fermée par l'isthme de Molarà, est un miroir aux milles frémissements de bleu.

Tout semble immuable, et par l'infinie variation des miroitements de lumière, l'esprit se pose sans s'y réfléchir, atteint par le grand large.

Les longues flèches d'écume qui accompagnent le sillage des bateaux se résorbe sans laisser de traces.

Immensité, où rien de ce qui advient demeure, comme le sel dans l'eau.

« Elle est retrouvée ?

Quoi ? l'éternité

C'est la mer allée avec le soleil »

Le temps est l'écume des choses, et peut-être nous oublions trop souvent que les vagues jamais ne quittent la mer. Sans cet oubli, qui nous divise, qui nous fait prendre le doigt pour la lune, et nous prive du sentiment d'appartenance et d'intimité avec le tout, nous aurions probablement plus de sagesse pour éprouver ce qui nous relie plutôt que ce qui nous exile.

Nourrir la vie, prendre soin, être avec : c'est le Tao du jardinier, et sa vertu propre.

« Être vivant, c'est être vu, entrer dans la lumière d'un regard aimant » (Christian Bobin)

Didier Boyer